

## **C- Laïque et fondatrice : Pauline Jaricot (1799-1862)**

1- **Enracinements** : Septième fille d'Antoine et Jeanne Jaricot (monde des ouvriers de la soie) :

- La famille échappe aux massacres des chrétiens à Lyon pendant la Terreur
- Pauline naît en 1799 : avec son frère aîné, Philéas, elle se passionne pour les récits des missionnaires (une constante du XIXe siècle !) = elle veut être missionnaire, mais son frère rétorque « Tu ne peux pas, t'es une fille »
- Fille pieuse dans un milieu pieux qui n'a pas oublié ses origines modestes
- 1814 : à la suite d'une chute violente, Pauline tombe très malade, avec de nombreuses crises de nerf (plusieurs mois...) : sa mère meurt pendant sa maladie
- 1816 : date décisive ! Elle entend le sermon de l'abbé Würtz, vicaire à Saint-Nizier de Lyon = un sermon sur la vanité = début d'une transformation radicale de sa vie :
  - o A l'occasion d'un pèlerinage à La Louvesc (Saint Jean-François Régis), elle change de vêtement et revêt la robe des ouvrières
  - o Bien évidemment, la bourgeoisie lyonnaise la prend pour folle : Pauline veut donner tous ses vêtements = elle cherche à écarter toute vanité ou mondanité de sa vie
  - o Noël 1816 : elle prononce, seule, un vœu de virginité perpétuelle
- C'est là que les choses commencent à changer de dimension :
  - o Importance de l'aumône, en insistant sur le respect dû aux ouvrières
  - o Importance de la prière : forte dévotion eucharistique
  - o 1817 : Pauline n'est pas seule : elle rejoint une confrérie du Rosaire, ainsi que l'association du Sacré-Cœur (développer la ferveur en adorant le Saint-Sacrement) = il s'agit de réparer les dégâts spirituels causés par la Révolution et de rechristianiser la France : pour cela, Pauline et ses amies cherchent à secourir toutes les misères que l'on rencontre à Lyon
  - o Fondement de l'expérience spirituelle de Pauline : sa relation à Dieu (époque de l'écriture de son autobiographie spirituelle)
  - o Elle refuse la vie religieuse dans le cadre d'une congrégation = choix d'une vie laïque, alors qu'une telle forme de consécration n'a aucun cadre théologique ou ecclésial !

2- **Fondation de l'œuvre de la Propagation de la foi (1822)** :

- Contexte :
  - o Le fort développement des Missions étrangères de Paris (évangélisation de l'Asie) = période enthousiasmante de fondation, mais aussi une période où les chrétiens français se passionnent pour la propagation de l'Évangile (avec un mélange d'exotisme aussi !) : les missionnaires multiplient les appels à dons
  - o À Lyon, rôle de la Congrégation des Messieurs de Lyon, fondée en 1802 par sept bourgeois royalistes (famille Coste) = des laïcs dévots très investis dans la rechristianisation de la France
  - o Les MEP créent une association de prière et d'aumône = la Propagation de la foi (1816) : importance de l'aumône régulière (idée prise des anabaptistes : cf. les évangéliques de Clamart)

- Difficulté : les besoins financiers sont énormes = comment choisir entre la mission française, la mission américaine, la mission asiatique ?
- Philéas, frère aîné de Pauline, appartient à la Congrégation des Messieurs de Lyon : il demande à sa sœur de trouver le moyen de venir en aide aux missionnaires : avec 82 francs, on peut nourrir un catéchiste pendant une année !
- Pauline cherche le moyen de réunir une somme importante = elle le fait en priant
  - 1818 : elle commence à quêter en se faisant aider par les ouvrières de sa connaissance
  - Elle recrute des associées = des ouvrières, des domestiques = on recueille un sou de main en main
  - Les résultats sont minimes, et Pauline cherche à structurer l'affaire :
    - Idée : pendant une partie de cartes, si chaque personne trouve dix personnes qui donneront chacune un sou chaque semaine, ça sera bien, tout en structurant la collecte (réaction de l'abbé Würtz : *Pauline, vous êtes trop bête pour avoir inventé ce plan, évidemment il vient de Dieu*)
    - C'est un grand succès : Pauline dirige une organisation qui regroupe mille personnes (avec une structuration par dizaine)
  - Evidemment, le clergé local s'inquiète en 1820-1821 : l'on craint que l'initiative d'une laïque aille à l'encontre de l'autorité des curés lyonnais, bref qu'elle fasse de la concurrence = elle est autorisée à continuer, sans faire de bruit.
- Avril 1822 : Angelo Inglesi, vicaire général des MEP, arrive à Lyon, et rencontre les messieurs de la Congrégation : évidemment, Pauline Jaricot n'est pas invitée... Mais tout de même, on invite Victor Girodon, responsable du second mille, alors que c'est un simple commis de 22 ans :
  - Benoît Coste propose d'élargir la demande d'Angelo Inglesi, qui ne regarde que la Louisiane
  - Il donne la parole à Victor Girodon, qui explique l'œuvre de la Propagation de la foi, avec son organisation = on reprend très exactement ce qui a été fondé par Pauline Jaricot, avec un essor très rapide de l'œuvre
- Si Pauline avait été une femme de pouvoir, elle aurait été amère d'avoir été marginalisée de cette fondation, mais elle se réjouit d'abord de l'essor de l'œuvre de Dieu :
  - Attention, au XIXe siècle, les initiatives féminines ne manquent pas...
  - Simplement, les enjeux politiques échappent à Pauline
  - Une erreur de l'abbé Würtz, directeur spirituel de Pauline : il l'oriente dans une vie spirituelle contemplative, au lieu de voir à quel point il s'agit d'une femme d'action : *Il faut que vous agissiez toujours comme si vous étiez nécessaire à quelque chose ! Humiliez-vous et demeurez à votre place* = il lui interdit toute œuvre de miséricorde (Pauline Jaricot est sauvée par sa foi en l'eucharistie)
  - L'abbé Würtz est un personnage lui-même complexe :
    - Il incarne un courant contre-révolutionnaire = hostile à toute forme d'impiété, d'irréligion et de gallicanisme
    - De fait, il est plusieurs fois interdit de ministère
    - En fait, ce n'est pas un très bon directeur spirituel, comme Pauline Jaricot le reconnaît bien plus tard : c'est un homme un peu illuminé, obsédé par les visions, la franc-maçonnerie et Satan
    - Pauline est libérée de ce personnage à sa mort en 1826 = elle comprend que l'on peut être une femme laïque et apostolique ! Simplement, il faut

qu'elle invente sa vie... (mais elle n'abandonne jamais sa vie contemplative)

### 3- *Fondation du Rosaire vivant* :

- Le rosaire s'était développé au XVe siècle, mais il disparaît en France au XVIIIe siècle (contexte de l'intellectualisme des Lumières et de la persécution révolutionnaire) : enjeu d'une dévotion mariale permettant de méditer la vie du Christ
- Idée de Pauline (la même que pour la Propagation de la foi) : comme le rosaire est lourd pour une personne, idée de le partager = on crée des quinzaines (quinze mystères du Rosaire) = un groupe de quinze personnes, chacune s'engageant à réciter quotidiennement une dizaine du chapelet, en méditant un mystère (le même pendant un mois, par tirage au sort) = idée géniale d'une solidarité mystique dans la prière (un bon charbon allumé permet d'allumer trois charbons médiocres)
- Rapidement, l'œuvre prend de l'essor et déborde largement de Lyon :
  - o Il s'agit d'un véritable groupe chrétien, avec des réunions mensuelles permettant d'échanger les nouvelles, de témoigner des grâces reçues et de distribuer des livres ou des objets de piété
  - o À la tête de chaque quinzaine, la zélatrice doit entretenir l'unité de la quinzaine, la fidélité des participants, elle doit faire l'explication des mystères = toutes les responsabilités sont au féminin : une présidente, une trésorière, une bibliothécaire, des conseillères (mais un prêtre-directeur) (il y a aussi une participation financière pour les frais de fonctionnement et la diffusion du rosaire)
- Difficultés :
  - o Pauline Jaricot est soutenue par Rome : en 1827, elle est reçue favorablement par le nonce, Mgr Lambruschini
  - o Toutefois, l'Église française est gallicane et déteste tout ce qui vient de Rome : Grégoire XVI envoie un bref de soutien au Rosaire vivant (1831), mais le texte est intercepté par les gallicans et ne parvient jamais à ses destinataires ! Certains confesseurs refusent l'absolution aux pénitentes membres du Rosaire vivant
- Extension universelle d'une œuvre vraiment catholique, qui s'adresse à toutes les classes de la société :
  - o 2,5 millions de membres en 1862, dans le monde entier ! Bref, un gigantesque mouvement de prière où la communion spirituelle n'est pas un vain mot
  - o Rôle spirituel de Pauline Jaricot : elle rédige pour les associés des commentaires des mystères, des initiations à la liturgie, à l'oraison mentale = une véritable œuvre de formation chrétienne + quelques récits témoignant de la force de la prière du Rosaire

### 4- *Pauline et les ouvriers lyonnais* :

- Pauline est issue du monde des ouvriers de la soie et elle est sensible à la détresse ouvrière :

- À la suite de la Révolution, les réseaux traditionnels d'assistance se sont tous effondrés
- Condition ouvrière dans les années 1830 : on travaille 14 à 16h par jour, avec uniquement le dimanche pour jour de congé
- 1831 : dans le cadre des révoltes des canuts, mise en place de sociétés de secours mutuel, liées au parti républicain (une fois de plus, l'Église est à la traîne !)
- Dans ces mêmes années, développement des utopies socialistes : Saint-Simon, Proudhon
- Ne pas oublier que Frédéric Ozanam est lyonnais = le premier chrétien à alerter sur la question sociale, qui n'est pas seulement une question de charité, mais bien une question de justice (alors que le clergé y est finalement peu sensible)
- Fondement spirituel (comme chez Madeleine Delbrêl, en fait) : elle enracine toute son action dans sa vie spirituelle, et elle n'hésite pas à innover, sans entrer dans les débats idéologiques ou politiques :
  - Elle a quêté pour l'œuvre des missions : elle sait qu'épargner un sou pour diffuser l'Évangile, ça coûte cher !
  - Première force, comme pour Marguerite Naseau : ne pas être en surplomb, mais embaucher les pauvres au service de l'évangélisation et de la prière
  - *Comment est-il possible d'aimer Jésus et de ne pas chercher avec ardeur quelque remède à tant de maux ?*
  - *Il me semble aujourd'hui avoir acquis la certitude qu'il faudrait d'abord rendre à l'ouvrier sa dignité d'homme, en l'arrachant à l'esclavage d'un travail sans relâche ; sa dignité de père en lui faisant goûter les douceurs et les charmes de la famille ; sa dignité de chrétien, en lui procurant, avec les joies du foyer domestique, les consolations et les espérances de la Religion. En un mot, je voudrais qu'on rendît l'époux à l'épouse, le père à l'enfant, et Dieu à l'homme dont il est le bonheur et la fin*
- La méthode :
  - Reprendre celle qui marche = le salut de la classe ouvrière ne peut venir que d'elle-même = donner à un premier groupe d'ouvriers les moyens du relèvement et permettre en suite la diffusion par tache d'huile
  - Mécanisme :
    - Fonder une caisse de prêts gratuits qui se feraient sur les revenus d'un capital consenti par quinze familles riches : ces prêts sont remboursables en vingt ans
    - Le capital fructifie et ses intérêts sont placés dans les œuvres catholiques
- Idée d'une usine chrétienne : l'usine de Rustrel (Vaucluse) :
  - C'est une forge : il y a du minerai de fer autour, et du bois pour le combustible
  - Il y a de l'espace pour mettre une école et une chapelle
  - Ce serait pour les ouvriers chrétiens sans travail = idée d'un apostolat ouvrier venant des ouvriers eux-mêmes = apostolat du semblable par le semblable (pas très différent de la JOC)
- Problème :
  - Pauline Jaricot se fait avoir par deux escrocs, Jean-Pierre Allioud (banquier de Grenoble très investi dans la Propagation de la foi et le Rosaire Vivant : ruiné, il est accueilli par Pauline Jaricot de 1842 à 1845) et Gustave Perre (véritable escroc qui se prétend maître de forges)

- Pauline se fait avoir par sa naïveté, alors même que Gustave Perre est en prison pour escroquerie comptable ! Elle enquête simplement auprès d'un prêtre, qui lui-même se fait avoir (à cette époque, Pauline a perdu ses frères et sœurs)
- 1846 : Pauline Jaricot comprend qu'elle a été escroquée : ruinée, elle prend l'engagement de tout rembourser
- C'est un échec complet (une créancière la poursuit...) et Pauline Jaricot finit ruinée en 1849, d'autant plus qu'elle est calomniée de tous côtés